

Château de Pierrefonds (1390).

## CHATEAU DE PIERREFONDS

(1390)

Pierrefonds, ancienne chàtellenie du Valois, est célèbre dans l'histoire de la province à cause de la puissance de ses seigneurs qui furent longtemps maîtres de toute la contrée.

Dès le XII<sup>e</sup> siècle il existait déjà un chàteau occupant à peu près l'emplacement de celui que nous voyons actuellement.

En 1390, Louis, duc d'Orléans et de Valois, frère du roi Charles VI, entreprit la reconstruction du chàteau que l'on admire aujourd'hui.

Le chàteau de Pierrefonds est à la fois une forteresse de premier ordre et une résidence renfermant tous les services destinés à l'existence d'un grand seigneur et d'une nombreuse réunion d'hommes d'armes. Sa force ne consistait pas seulement dans l'épaisseur et la hauteur de ses murs, dans les bons flanquements des tours, mais en une suite d'ouvrages extérieurs que rendait nécessaires l'invention de l'artillerie à feu, déjà prépondérante dans l'art de la guerre.

Les tours flanquant les courtines sont au nombre de huit; chacune d'elles est décorée, sous les machicoulis, d'une grande statue d'un preux, posée dans une niche entourée de riches ornements. La grosse tour dépendant du donjon est la tour *Charlemagne*, celle ensuite dépendant aussi du logis seigneurial a nom *César*; celle du coin à gauche (angle sud-ouest), s'appelle *Artus*; au milieu de la courtine de gauche est la tour *Alexandre*; à l'extrémité formant l'angle nord, celle nommée *Godefroy de Bouillon*; en retour, au milieu de la courtine nord, la tour *Josué*; à l'angle nord-est, la tour *Hector*; à la suite, celle qui contient la chapelle, *Judas Mochabée*. Entre cette dernière et celle dite *Charlemagne* existe une poterne relevée de 10 mètres au-dessus du sol et fermée par un pont-levis muni d'un treuil à l'aide duquel on élevait les provisions nécessaires à la garnison. L'entrée principale, commandée par le donjon, se trouve entre la tour *Jules César* et la tour *Artus*.

Le donjon du chàteau peut être complètement isolé des autres défenses. Il comprend les deux grosses tours de *César* et de *Charlemagne*; la tour carrée, divisée en trois salles, contient l'escalier d'honneur avec perron et montoirs permettant d'arriver aux étages supérieurs. Ce donjon était l'habitation spécialement réservée au seigneur et comprenait tous les services nécessaires: caves, cuisines, offices, chambres, gardes-ropes, salons et salles de réception. Le troisième étage du logis est lambrissé sous comble et contient deux appartements, les grosses tours à ce niveau étant uniquement affectées à la défense.

La garnison était logée dans l'aile nord et dans celle attenant à la chapelle, à l'est. Les salles basses servaient à emmagasiner les provisions de toute nature, les munitions de guerre et les armes, et, en cas de siège, à contenir un supplément de garnison, composé de mercenaires; une fois casernées dans ces salles de rez-de-chaussée, ces troupes étaient surveillées par une galerie d'entresol, et ne pouvaient communiquer aux défenses que par la cour et par des escaliers passant dans les tours; chacune de ces dernières était commandée par un capitaine.

Les tours d'*Artus*, d'*Alexandre*, de *Godefroy de Bouillon* et d'*Hector* contiennent chacune un cachot en cul de basse-fosse, c'est-à-dire dans lequel on ne peut pénétrer que par une ouverture pratiquée au sommet de la voûte en calotte ogivale. De plus, la tour *Artus* renferme des oubliettes.

Ce chàteau a été entièrement restauré pendant le second empire, sous l'habile direction de feu M. Viollet le Duc, architecte du gouvernement, aux ouvrages duquel nous avons emprunté la plupart des renseignements composant cette notice. L'empereur Napoléon III y avait rassemblé une précieuse collection d'armes anciennes.

F. HUREY, architecte.

ALBUM  
DE  
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ  
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET PAR LA VILLE DE PARIS

---

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

---

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

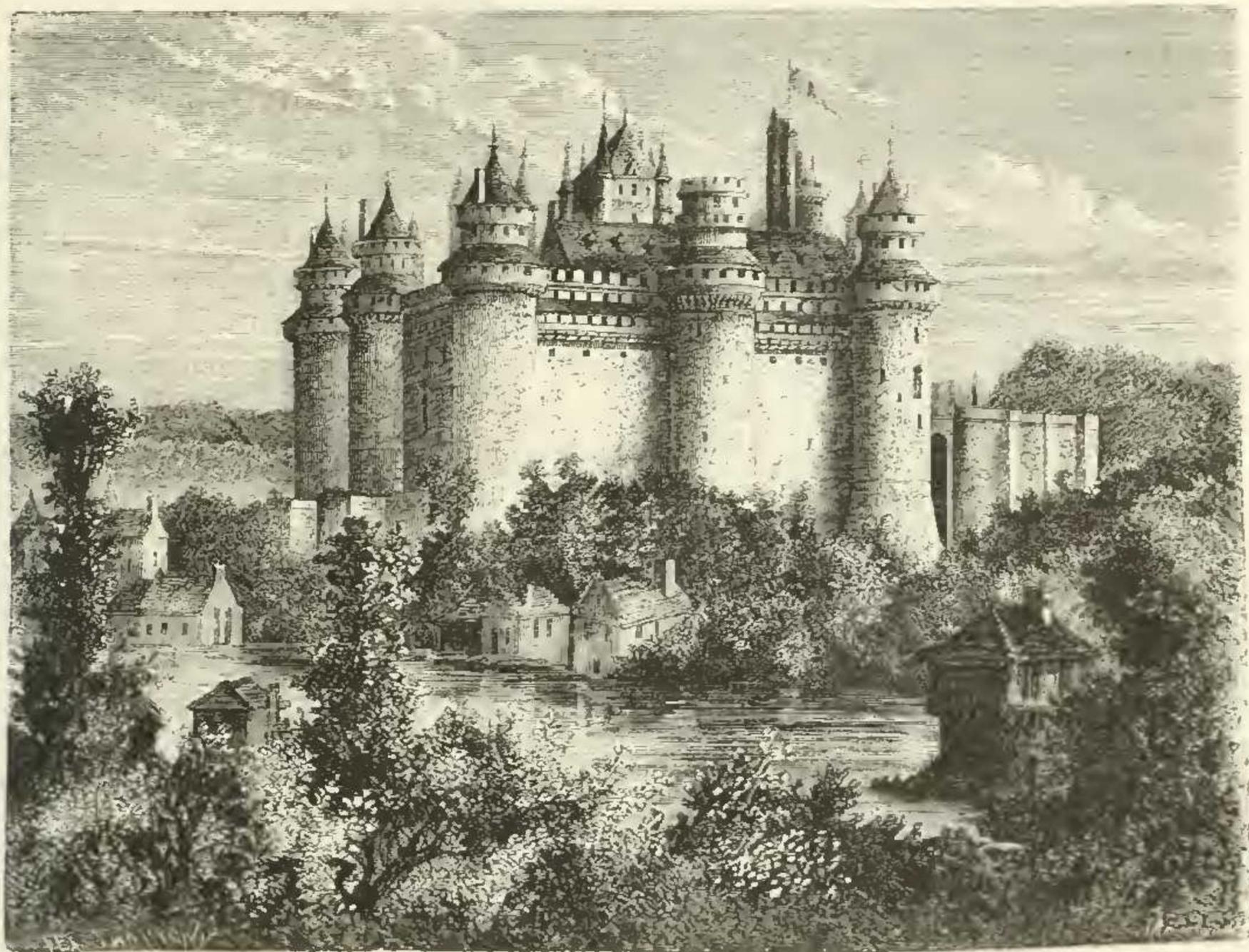
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS  
LIBRAIRIE FURNE  
JOUVET ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
5, RUE PALATINE, 5

---

M DCCC LXXXVII



Château de Pierrefonds.

cultés entre eux, ni l'un ni l'autre ne se souciait de s'engager dans une si grosse querelle. Le duc de Bourgogne avait fort à faire avec ses turbulentes communes de Flandre, et la France royale avait à réparer les ruines immenses qu'avaient faites tant d'années de dévastations. La France, au milieu du quinzième siècle, n'avait certainement plus la moitié de la population qu'elle avait eue sous Philippe de Valois.

La France eut ainsi quelques années de paix, pendant lesquelles tout l'intérêt de l'histoire se reporte sur les affaires intérieures.

De l'an 1450 à 1456, le peuple fut fort préoccupé d'une grande affaire, à savoir : de ce qu'on a nommé le Procès de réhabilitation de Jeanne Darc.

Le cœur du peuple était resté fidèle à

Jeanne; il douta longtemps de sa mort et croyait toujours la voir revenir. Une femme hardie, qui lui ressemblait fort, avait tenté de se faire passer pour elle, et avait été reçue dans Orléans avec un vrai délire de joie; puis l'imposture avait été découverte, et il avait fallu renoncer à l'espérance de revoir en ce monde la grande martyre.

Lorsque Rouen fut redevenu français, le cri public demanda l'expiation et la réparation du forfait de 1431 dans la cité où il avait été consommé.

Charles VII fut fort anxieux et troublé. Il sentait bien qu'il ne pouvait laisser subsister la sentence qui avait condamné Jeanne; car cette sentence établissait qu'une hérétique ou une sorcière l'avait mené sacrer à Reims.

Il ne pouvait pas non plus avouer ce qui s'était passé entre lui et Jeanne, et entre

# HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'À NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.